

La « Biennale de Paris » à Nice : Sans doute pour la dernière fois...

La Biennale de Paris est l'une des possibilités offertes de faire connaître le travail des artistes de moins de trente-cinq ans en questionnant une culture, une sensibilité, une époque. De la XI^e Biennale qui s'est déroulée au Musée d'Art moderne et au Centre Pompidou du 20 septembre au 2 novembre, une sélection touchant les arts plastiques, la photo, les performances, la musique, et la vidéo est proposée à partir d'aujourd'hui par la direction des musées de Nice. L'un des grands mérites de l'exposition de cette année est de s'ouvrir à un cinéma expérimental trop négligé et oublié, mais plus proche des arts plastiques et de la poésie que du cinéma narratif.

La présentation de la Biennale de Paris depuis cinq ans, à Nice, comportait l'enjeu exceptionnel d'habituer le public à des manifestations internationales permettant de regagner un certain « temps perdu » dans les musées niçois en ce qui concerne l'art moderne.

Il semble désormais que les artistes niçois, face à une telle diversité de nationalités et de tempéraments, s'interrogent sur de telles manifestations, eux qui n'ont pas toujours la possibilité d'aller à Paris ou dans les villes de grande audience internationale.

Pour M. Claude Fournet, conservateur des Musées classés, directeur des musées de Nice, le public niçois est suffisamment ouvert aux expériences contemporaines pour envisager des manières nouvelles de présenter les mouvements d'avant-garde et le cycle actuellement en cours doit s'achever.

Aussi 1981 verra-t-il une dizaine d'expositions d'artistes niçois consacrés mais peu connus dans leur ville. En premier lieu

Robert Mallaval dont la présentation était décidée avant sa tragique disparition, Charloven, Gilli, Isnard, Pagès, Chubac. Puis un nouveau cycle « Peinture fraîche » intéressant quatre jeunes artistes dont Elisabeth Mercier et Manuel Terraio.

Cette direction nouvelle correspond également à la volonté de M. André Barthe, conseiller municipal, délégué aux Affaires culturelles partisan d'une politique d'expositions plaçant définitivement Nice au niveau des quelques grandes villes européennes qui ont un rôle à jouer dans l'art moderne.

A la Galerie d'art contemporain aura lieu en mars prochain une exposition tripartite en collaboration avec les villes de Lyon et Tours, intitulée « Identités » et posant le thème de l'identité de l'artiste à travers son œuvre dans les vingt dernières années. En fin d'année « Les Berlinoises à Nice » répondront aux « Niçois à Berlin » présentés l'an dernier.

Callot, Mansouff et des photos...

Dans un domaine plus traditionnel se déroulera au Musée Chéret à partir du 12 décembre jusqu'en février l'exposition Jacques Callot (1592-1635), avec 225 pièces léguées à la fin du siècle dernier par un collectionneur et retrouvées dans les réserves des musées. L'œuvre de cet artiste au maniérisme contrôlé est encore loin d'être tout à fait connue, mais les ouvrages de D. Ternois ont permis de découvrir un Callot dessinateur qui explique le graveur et lève le voile sur son évolution.

Est également prévue à partir du 5

décembre au musée Masséna une exposition de photos du Chevalier de Cessole intitulée « La Montagne ». Historien du comté de Nice, descendant de Mme de Sévigné, ce témoin de son temps raconte en 185 documents tirés d'après les plaques originales la conquête sociale et mondaine des sommets.

Aux Ponchettes, l'on verra en février des œuvres du dernier futuriste russe Mansouff. Si ce mouvement inséré dans la suite des révolutions de l'art qui agitèrent le début du XX^e siècle reste un phénomène typiquement italien, le futurisme russe, en total désaccord idéologique avec ce dernier joue un rôle prépondérant dans un choc culturel que certains pressentaient et qui explose au début des années 20. L'été prochain aura lieu une grande exposition sur l'évolution des tableaux de marine, d'Hubert Robert aux Impressionnistes.

Au Musée Chéret notons au printemps 81, une présentation du peintre Desboutin, en été une exposition Capiello, dessinateur de la fin du XIX^e siècle, puis en novembre une rétrospective sur l'évolution de la gravure de la Renaissance à l'âge classique. L'année prendra fin par une exposition d'art sociologique.

Au Musée Masséna se déroulera une exposition de photos et objets autour de la Belle-Epoque. Mais le point de mire 1981 reste l'ouverture le 4 juillet du Musée International d'Art Naïf Anatole Jakowsky au Château Sainte-Hélène, avec une grande exposition en hiver.

J.-M. T.

L'inauguration

C'est en présence de nombreux artistes

français et étrangers, et de personnalités parisiennes et régionales que s'est déroulée hier après-midi, l'inauguration de la XI^e Biennale de Paris, dans deux musées niçois : la Galerie des Ponchettes et la Galerie d'Art Contemporain.

Les visiteurs ont pu ainsi apprécier l'esprit créateur de jeunes artistes et la grande variété de leurs talents, qu'ils s'expriment par la photographie, la peinture, la sculpture ou toutes autres formes de graphisme. On a découvert avec surprise une œuvre envoyée par la Chine qui figure pour la première fois dans une Biennale d'Art contemporain. Il s'agit d'une œuvre picturale d'une grande délicatesse de trait, aux riches coloris. Par ailleurs, notons que deux Niçois sont présents dans cette exposition exceptionnelle : Françoise Jourdan-Gassin et Roland Flexner.

Tandis que la galerie des Ponchettes accueille des œuvres d'un style plutôt figuratif où l'hyper-réalisme flirte avec le surréalisme, en revanche, la galerie d'Art Contemporain va franchement de l'avant et présente des œuvres fortes mais qui ne manqueront pas de surprendre un public non averti.

Au cours de l'inauguration qui connut un vif succès, on notait la présence de M. André Barthe, conseiller municipal délégué aux Affaires culturelles, qui représentait le maire de Nice, M. Jacques Médécine ; Mme Yvette Hancy, conseiller municipal ; M. Georges Boudaille, délégué général de la Biennale de Paris ; M. Claude Fournet, directeur des Musées de Nice ; M. Jean Cassarini, président de l'U.M.A.M. ; M. B. Lamarche-Vedel, directeur de la revue « Artistes » ; M. Léopold Massiera, président des Traditions niçoises, ainsi que de nombreux conservateurs de musées.

comme vendues à la Biennale de Nice - Mystérieuses souris blanches lâchées à Nice-Saint-Pancrace

Le carrefour Beaumont, à Nice-Saint-Pancrace, à environ 300 m avant la route de Nice, a été le théâtre hier, en fin d'après-midi, d'une bien surprenante invasion.

Quelque deux cents souris blanches, étiquetées, ont été lâchées en pleine nature !

Après s'être, un instant, répandues sur les branches de plusieurs arbres, elles ont fini par se regrouper. Ce qui a facilité la tâche de quelques bonnes volontés de la S.P.A., venues les récupérer. En effet, malgré une enquête minutieuse des fonctionnaires du P.C. radio du commissariat central de Nice personne n'a pu déterminer la provenance des petites bêtes.

Doit-on penser à une farce ou au vol des souris de laboratoire par un défenseur des animaux ? Les services de la S.P.A. vont dès aujourd'hui s'employer à découvrir le propriétaire de ces petits quadrupèdes.

Les souris blanches de Nice-St-Pancrace

Les souris blanches, transies de froid et marquées d'un point rouge sur le dos, que la S.P.A. avait récupérées, dimanche dernier, au carrefour Beaumont, à Nice - St-Pancrace, ont été « identifiées ». Ce n'étaient pas des animaux de laboratoire, volés ou égarés, mais les instruments d'une farce douteuse : le 21 novembre, en effet, à l'occasion du vernissage de la Biennale de Paris, à Nice, à la Galerie d'art contemporain, une main anonyme avait déposé (et ouvert) un carton contenant ces souris blanches.

Ne provoquant même pas l'effet de panique escompté mais toutefois des... mouvements divers sur les quadrupèdes dont certains furent écrasés accidentellement, ont été récupérés par M. Sanchez, responsable de la galerie. Celui-ci leur enleva l'étiquette marquée « Nous », qu'ils portaient sur le dos et leur confectionna... un copieux repas. Puis, ne sachant comment s'en débarrasser, il les déposa au carrefour Beaumont à Nice-St-Pancrace pensant qu'ils trouveraient leur bonheur dans les poubelles du quartier...

C'est ici que la S.P.A., prévenue par Mme Chiabaud, femme du conseiller municipal de Nice, les récupéra.

Cette farce, annoncée par des affichettes invitant à se rendre au vernissage et comportant, comme les souris, la mention « Nous », semble être l'œuvre d'étudiants des Arts-Déco niçois contestataires.

CABIERES DE LA PEINTURE
50, rue des Rigoles * 20^e

1 Déc 1980

● Peintures abstraites en France après 45, Musée des B.-A. de Tours, jusqu'au 15 janvier.

● 11e Biennale de Paris, Galerie d'Art Contemporain du Musée, 59, quai des Etats-Unis, Nice, jusqu'au 11 janvier 1981.